

Homélie du 30^e dimanche du temps ordinaire.

Chers frères et sœurs dans le Christ. C'est avec plaisir que j'ai répondu à l'invitation de votre curé de venir un week-end dans votre paroisse afin de pouvoir participer à l'Eucharistie avec vous. Cela fait six ans que j'ai quitté la paroisse et je n'y suis revenu qu'une seule fois, pour l'enterrement de ma grand-mère, madame MENTEUR.

Les lectures d'aujourd'hui m'ont amené à méditer sur la vie sacramentelle. Comment le Christ nous rejoint-il à travers les sacrements ? Nous pouvons bien sûr nous reconnaître dans l'aveugle de l'Evangile. Nous qui avons tant besoin que le Seigneur nous donne un regard de foi ; un regard de foi envers Jésus-Christ qui ne cesse d'agir au cœur de nos âmes. Comme pour l'aveugle, le Christ nous demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». On retrouve cette question au début de la célébration du baptême : « *Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ?* » Cette question pourrait paraître inutile à première vue. Celui qui va célébrer le baptême est bien au courant de ce que veut la personne qui vient. Mais, comme pour l'aveugle, le Seigneur veut que nous formulions notre demande. Son désir est que nous nous tournions vers lui, que nous demandions de manière concrète ce que nous voulons afin qu'il puisse y répondre. Le Christ peut mettre un désir dans notre cœur, mais il nous laisse toujours libre et c'est librement que l'homme aura à poser un acte concret. Si je suis diacre aujourd'hui, et peut-être un jour prêtre, c'est parce que le Seigneur a mis ce désir dans mon cœur. Mais il m'a toujours laissé libre d'y répondre. Il en est ainsi pour tous les sacrements : Dieu ne viole jamais notre liberté. Quand on voit des églises qui ne sont pas bien remplies lors de la messe, on aimerait qu'il pousse un peu plus les personnes à venir. Mais non, ce que le Seigneur donne, c'est par amour qu'il le donne et il ne forcera jamais une personne à recevoir ces dons. Pour celui qui les refuse, le Seigneur ne donnera pas les dons qu'il aurait voulu lui faire mais il ne cessera jamais de l'aimer en espérant qu'il se convertisse. La plus grande souffrance d'un damné, c'est d'être séparé de celui qui l'aime d'un amour parfait et qui aurait pu combler son cœur. Mais, avant le damné, reconnaissons que nous-mêmes nous refusons bien souvent l'amour de Dieu.

Dans les sacrements, Dieu se donne à nous. Le Christ est vraiment présent et c'est lui qui agit à travers les mains du ministre. Si celui-ci agit dans l'intention de l'Eglise, oui lors de l'Eucharistie, le pain et le vin sont transformés en corps et sang du Christ, oui lors de la confession, le pénitent est absout de ses péchés, oui les nouveaux mariés sont liés indissolublement, oui le baptisé devient enfant de Dieu,... et ainsi pour tous les sacrements. Le Christ s'est lié de manière si intime à son épouse l'Eglise que si celle-ci agit en son nom, alors c'est le Christ lui-même qui agit. Lorsque dans un sacrement le signe est posé alors le Christ a agit

au cours de ce signe. Mais le Seigneur nous demande d'aller plus loin, vers la fructuosité, c'est-à-dire que le sacrement reçu est appelé à porter du fruit en nous. Par exemple, lors de l'Eucharistie, le Christ est réellement présent et nous pouvons communier, c'est-à-dire nous unir intimement à lui. Le corps du Christ est bien notre nourriture spirituelle, mais cet appel à la fructuosité nous pousse à aller plus loin, à nous donner comme le Christ vient de se donner à nous, à vivre la charité. Le curé d'Ars définissait la charité comme « *faire quelque chose que l'on n'est pas obligé de faire, mais que l'on fait par amour* ». C'est par amour pour son Père et pour nous que le Christ s'est livré sur la Croix. De même, nous aussi, donnons-nous toujours d'avantage par amour de Dieu et des hommes grâce à cette nourriture qu'est l'Eucharistie. Un autre exemple de fructuosité est celui du mariage. Par le mariage, l'homme et la femme sont liés indissolublement mais la fructuosité consiste à vivre une charité conjugale authentique, c'est-à-dire en se donnant l'un à l'autre comme le Christ envers l'Eglise¹. Pour tout sacrement, il y a l'action du Christ qui est posé mais également cet appel à la fructuosité. Celle-ci ne peut advenir que si nous sommes en état de grâce. Ô combien le sacrement de la Réconciliation est nécessaire pour nous relever et nous remettre sur le bon chemin. Nous n'abusons jamais de ce sacrement et je peux vous témoigner combien ce sacrement m'a réjoui et m'a été nécessaire lors de mes années de séminaire. Ce retour joyeux du peuple hébreu, relaté par Jérémie lors de la première lecture d'aujourd'hui, me fait penser à cette joie profonde qui suit le sacrement de la confession. Que cette présence du Christ lors des sacrements nous donne la grâce d'avoir une vie féconde.

Nous ne nous souvenons pas toujours de ce que nous dit notre curé, mais je me souviens tout de même de la conception de la paroisse que le père BOURRON nous avait donné lors de son arrivée comme curé dans cette paroisse de Notre Dame de Bon-secours et de Jeanne d'Arc. « *La paroisse doit être la fontaine au centre du village où le chrétien puisse venir puiser l'eau vive* ». Seigneur donne-nous de t'accueillir au sein de nos paroisses, dans les sacrements où tu te donnes à nous et en particulier au cours de ce sacrement de l'Eucharistie. Amen.

Abbé Patrick CLEMENT, Diacre en vue du sacerdoce du diocèse de Belley-Ars.

¹ Eph 5,21+.